

## LETTRE DE PHILIPPE JACCOTTET

Grignan, le 8 février 1985

Cher Monsieur Guigues,

Notre unique rencontre remonte à la nuit des temps et ma mémoire est si paresseuse qu'il n'en reste que des ombres, à peine.

Aussi ai-je été heureux, d'abord d'entendre Pierre Leyris parler de vous (et de votre mémorable séjour récent sur la côte !), ensuite, plus encore, de vous lire. J'aime et j'admire profondément vos deux livres, avec une légère préférence pour *Mes agonies*. Quelle vitalité, quelle transparence de la langue même quand elle touche au plus compact, au plus opaque, quelle vérité de ton de voix même quand celle-ci fait des vocalises jubilatoires comme une Reine du Jour ! Il est très rare de pouvoir entendre aujourd'hui ce ton-là, et si juvénile, si pur, si gai même parfois. Cela s'allie à merveille avec votre version de la *Vita Nova*. Merci de m'avoir donné cette joie. Avec tous mes vœux amicaux.

*Philippe Jaccottet*

## LETTRE DE PAUL DE ROUX

Paris, le 4 février 1985

Cher Ami,

C'est avec émerveillement que j'ai lu *Le Château bégayant* et *Mes agonies*. Quelle imagination ! Quelle merveilleuse imagination *romanesque*, qui enserme dans un dessin cohérent rêverie cosmique et misère humaine, les animaux et les dieux (Dédale n'était-il pas près d'en être un ?). Quel style capricant, épousant, oui, à pas de chèvre, toutes les sinuosités, les bonds de ces récits toujours surprenants et toujours pleines de sens — pour ne pas dire de sagesse. Par nos temps de littérature plate et vite essoufflée, quelle bouffée d'air, quel rayonnement de cristal. Vous êtes notre Hoffmann, mais un Hoffmann grec : imagination et lumière (et un Grec de notre ère : vos héros portent leur croix, dans une douleur-joie indémêlable). Oui, je suis ravi par ces deux livres ! Affectueusement à vous,

*Paul de Roux*